
1917

*Écrit le 1er (14) octobre
1917.
Paru pour la première fois en
1921, dans les Œuvres de N.
Lénine
(V. Oulianov), t. XIV, 2ème partie
Conforme à un double
dactylographié*

*Œuvres t. 26, pp. 138-139,
Paris-Moscou,*

Lénine

Lettre au comité central, au comité de Moscou, au comité de Pétrograd, aux membres bolchéviks des Soviets de Pétrograd et de Moscou ^[1]

Chers camarades, les événements nous prescrivent si
clairement notre tâche que tout attermoiement devient positivement
un *crime*.

Le mouvement paysan grandit. Le gouvernement, renforce sa
répression sauvage, dans la troupe la sympathie qu'on nous porte

grandit (99% des voix des soldats en notre faveur à Moscou, en Finlande les troupes et la flotte sont contre le gouvernement, voir le témoignage de Doubassov sur le front en général).

En Allemagne, il est évident que la révolution est en marche, surtout depuis l'exécution des marins, Les élections de Moscou - 47% des voix aux bolchéviques - sont une immense victoire. Avec les socialistes-révolutionnaires de gauche, nous avons *incontestablement* la majorité dans *le pays*.

Les cheminots et les postiers sont en conflit avec le gouvernement. Les Liber-Dan parlent déjà de tenir le congrès entre le 20 et 30 octobre, au lieu du 20 octobre, etc.

Dans ces conditions «attendre» est, un crime.

Les bolchéviques n'ont pas le droit d'attendre le Congrès des Soviets, ils doivent *prendre le pouvoir sur-le-champ*. Ce faisant, ils sauvent la révolution mondiale (sinon subsistera la menace d'une transaction entre les impérialistes de tous les pays qui, après les exécutions en Allemagne, auront des complaisances les uns pour les autres et *s'uniront contre nous*) ; ils sauvent la révolution russe (autrement la vague d'anarchie actuelle peut devenir plus forte *que nous*), et la vie de centaines de milliers d'hommes à la guerre.

Temporiser est un crime. Attendre le Congrès des Soviets, c'est faire preuve d'un formalisme puéril et déshonorant ; c'est trahir la révolution.

S'il n'est pas possible de prendre le pouvoir sans insurrection, il faut passer *sur-le-champ à l'insurrection*. Il y a de grandes chances que ce soit précisément aujourd'hui qu'on puisse prendre le pouvoir sans insurrection : par exemple, si le Soviet de Moscou s'emparait tout de suite du pouvoir et se proclamait gouvernement (en même temps que le Soviet de Pétrograd). A Moscou, la victoire est assurée, il n'y a personne pour se battre. A Pétrograd, on peut attendre. Le gouvernement ne peut rien faire, il n'y a pas de salut pour lui, il capitulera.

Car, le Soviet de Moscou, une fois qu'il aura pris le pouvoir, les banques, les usines, le *Rousskoïé Slovo*, aura une base et une force immenses ; il fera de la propagande devant toute la Russie, il posera la question ainsi : nous proposerons la *paix dès demain*, si le bonapartiste Kérénski se rend (et s'il ne se rend pas, nous le

renverserons). *La terre* aux paysans sur l'heure, des concessions aux cheminots
st aux postiers *sur l'heure*, etc.

Il n'est pas indispensable de «commencer» à Pétrograd. Si Moscou «commence» sans effusion de sang, elle sera à coup sûr soutenue : 1) au front, par la sympathie de l'armée ; 2) par les paysans, partout ; 3) par la flotte et par les troupes de Finlande qui *marcheront sur Pétrograd*.

Même si Kérénski a, près de Pétrograd, un ou deux corps de cavalerie, il sera forcé de se rendre. Le Soviet de Pétrograd peut se borner, pour l'instant, à faire de la propagande pour le gouvernement des Soviets à Moscou. Mot d'ordre : le pouvoir aux Soviets, la terre aux paysans, la paix aux peuples, le pain aux affamés.

La victoire est assurée et, il y a neuf chances sur dix, sans effusion de sang.

Attendre est un crime envers la révolution.

Salut N. Lénine

Notes

Les notes rajoutées par l'éditeur sont signalées par [N.E.]

[1]. Cette lettre, écrite par Lénine, fut discutée à la séance du Comité de Pétrograd du P.O.S.D.(b)R., le 5 (18) octobre 1917. La séance fut présidée par M. Kalinine. Volodarski et Lachévitch intervinrent contre la politique de Lénine d'insurrection armée. Lachévitch déclara, en particulier, qu'il ne fallait pas forcer les événements et qu'il fallait attendre la convocation du Congrès des Soviets. Kalinine, Rakhja, Lacis et autres défendirent énergiquement la ligne de Lénine. La majorité des assistants soutinrent les recommandations exposées dans la lettre.

La lettre fut discutée également au Comité de Moscou du Parti bolchévik, à une réunion des responsables. Le 7 (20) octobre, le Comité de Moscou adopta une résolution formulant la tâche d'engager immédiatement la lutte pour la prise du pouvoir. Le 10 (23) octobre la Conférence des bolchéviks de Moscou-ville adopta une résolution dans laquelle elle déclara que seul le renversement du gouvernement Kérénski et son remplacement par un gouvernement des ouvriers et des paysans rendront possible la réalisation des mesures révolutionnaires telles que la remise de la terre aux paysans, la conclusion d'une paix équitable entre les peuples, la lutte effective contre la désorganisation économique. La conférence chargeait le Comité de Moscou

d'adopter les mesures susceptibles de « mettre en état d'alerte les forces révolutionnaires». [N.E.]
